



Egypte : circuit croisière Ibis

Jour 4 : vendredi 20/04/2018

Le Caire - Louxor

©-Pierre-yves DENIZOT / 2018 - <http://pierreyvesdenizot.free.fr/>



Programme du jour : sous réserve de modifications



Vers 06h00 : réveil, petit déjeuner

Vers 07h00 : départ pour la première partie de la visite du Caire (citadelle, mosquées, musée archéologique...)

Vers 13h00 : déjeuner en ville

Vers 14h00 : suite de la visite du Caire (citadelle, mosquées, musée archéologique...)

Vers 19h00 : dîner puis arrivée à l'aéroport. Enregistrement, vol vers Louxor (23h00)

Vers 00h00 : arrivée à Louxor. Transfert vers le bateau

Vers 01h00 (J+1) : arrivée sur le bateau. Formalités, installation dans les chambres

Bon à savoir : présentation de la ville du Caire



La ville du Caire, (aussi appelé Al-Qahira ce qui signifie la Victorieuse, ou Misr, nom arabe de l'Égypte) est la capitale de l'Égypte. Officiellement, la ville a 17,5 millions d'habitants, mais en réalité, il y vivrait près de 25 millions de personnes, ce qui en fait la plus grande ville d'Afrique et du Moyen-Orient. Située au nord de l'Égypte, la ville a été érigée sur les bords et les îles du Nil. Elle est le symbole même de la séparation du Nil en deux branches entre lesquels tient refuge le delta du Nil. Pendant l'époque des pharaons, elle portait le nom de Memphis. L'arrivée des Chrétiens en Égypte fit évoluer le nom du site en Babylone jusqu'au VII^e siècle. La prise musulmane de la cité changea une nouvelle fois le nom de la ville qui se transforma en Fostat (aujourd'hui cet endroit est le Vieux Caire). Durant cette période, la ville est prospère. Les terres agricoles jouxtant le Nil et la ville permettent une culture riche et abondante.

La ville du Caire voit le jour en 969. Elle est alors fondée par la famille chiite des Fatimides, qui prétendent être les descendants de Fatima, la fille du prophète Mahomet. La ville est alors la capitale de leur califat. En 1173, Fostat (ou Caire) et Al-Qahira sont réunis en une même ville grâce à la construction de la Citadelle. On peut d'ailleurs toujours admirer dans la ville la Mosquée Al-Ahzar, témoin de cette époque de rayonnement culturel et religieux. Malgré la venue au pouvoir de nombreux sultans cruels, la ville prospéra à un tel point qu'elle fut surnommée la mère du monde en raison de sa population toujours croissante, qui commençait à déborder de son enceinte. Lorsque le khédivé Ismaïl (vice-roi d'Égypte) vint au pouvoir en l'an 1863, la ville se transforma en une véritable petite réplique de cité européenne. Aujourd'hui encore, le Caire continue sa croissance phénoménale, la classant au rang de ville à la plus forte densité au monde. Ce n'est malheureusement pas sans lourdes conséquences. La construction incessante de nouveaux immeubles grignote soit sur le désert, soit sur les terres fertiles du Nil, les seules terres cultivables d'Égypte. Même si la ville possède de nombreux monuments historiques et culturels d'une richesse sans égal, comme son fameux musée égyptien et son département des Antiquités égyptiennes, créée en 1835 avec une collection d'objets pharaoniques extraordinaires, il n'en reste pas moins qu'au Caire, la pauvreté et les inégalités sont omniprésentes. L'accès à la culture demeure un privilège des classes aisées ou des touristes. Témoins de la pauvreté de la ville, les immeubles égyptiens. Une loi exempt d'impôts les maisons en construction. Il est ainsi commun de croiser au coin d'une rue des maisons inachevées qui renforcent encore l'apparence sale et miséreuse de la ville. Malgré cela, la modernité y prend petit à petit sa place notamment avec le métro. Bien qu'encore limité à une ligne il présente l'avantage d'être propre et efficace et d'éviter les embouteillages de la ville, ainsi que ses taxis rafistolés et plutôt dangereux (les permis ne requièrent pas d'examen mais s'achètent). Le Caire s'est construite moderne autour de monuments historiques vieux parfois de plus de 4500 ans. Les quartiers médiévaux jouxtant les constructions pharaoniques.

<http://www.l-egypte.com/caire.html>

Compléments : ces célébrités nées au Caire...

Parmi les personnes connues des français nés au Caire, nous retrouvons Richard Anthony (chanteur né en 1938 et décédé en 2015), Boutros Boutros-Ghali (ex-secrétaire général de



l'ONU de 1992 à 1996), Dalida (chanteuse née en 1933 et décédée en 1987), Guy Béart (chanteur né en 1930 et décédé en 2015) et Alaa al-Aswany (écrivain, voir doc début de séjour).

Les pillages de œuvres d'art 2011 :

Le mystère du Musée du Caire supplantera-t-il celui de la grande pyramide ? Un an après le début de la révolution égyptienne, la lumière n'a pas été faite sur le pillage de ce temple de l'égyptologie qui a eu lieu dans la nuit du 28 janvier 2011 et au cours duquel 54 objets de grande valeur auraient été dérobés et 70 endommagés ou détruits. Sur les pièces déclarées volées, 25 seulement auraient été retrouvées. Quand, après avoir d'abord nié les vols, Zahi Hawass, le pittoresque ministre des antiquités d'Hosni Moubarak, a fini au bout d'un mois par dénoncer des "chercheurs d'or" qui seraient passés par la verrière à l'aide d'une corde, il s'est heurté aux ricanements des archéologues. Ceux-ci accusent quant à eux des membres du musée, agissant sur ordre du gouvernement



d'Hosni Moubarak, de s'être introduits dans le bâtiment par la porte d'entrée pour se livrer à un pillage destiné à discréditer les révolutionnaires massés sur la place Tahrir. Certains, comme l'archéologue britannique Paul Bratford, ont exprimé ouvertement leurs soupçons à l'égard de l'armée égyptienne, qui aurait profité du pillage pour prendre le contrôle du musée et y installer un centre de commandement qui allait être rapidement agrémenté de salles de torture. D'autres voix avancent encore l'hypothèse d'un acte symbolique de vengeance contre un bâtiment qui était pour beaucoup, et ce malgré la chaîne humaine formée par les manifestants pour le protéger, un symbole parmi d'autres du régime corrompu. "De nombreuses statues ont été délibérément écrasées, des momies démembrées, et des pièces jetées par terre", explique Megan Rowland, auteur d'un mémoire sur le sujet à l'université de Cambridge. "Un tel degré de vandalisme rappelle la mise à sac du musée de Bagdad et évoque un acte de vengeance politique, poursuit-elle. Avant la révolution, le musée était un symbole de l'aliénation que le régime imposait aux Egyptiens : un des nombreux espaces réservés au tourisme de masse. Si l'on ajoute à cela les salaires très bas des employés du musée, il n'est pas difficile d'imaginer le ressentiment engendré. Il est très significatif que le magasin de souvenirs du musée ait été attaqué. Zahi Hawass s'est moqué de la prétendue ignorance des voleurs, qui auraient pris les souvenirs pour des originaux. Mais il est poursuivi pour corruption dans l'obtention du contrat d'exploitation de ce magasin." L'ex-directeur du musée, Wafaa El-Saddiq, a même accusé des membres de la police touristique de s'être vengés du Conseil suprême des antiquités qui les payaient misérablement.

Ce musée va très mal. Son nouveau directeur, Tarek El-Awadi, a démissionné le 10 février : manque de moyens, a-t-il expliqué. C'est pourtant l'un des plus importants du monde... D'architecture coloniale, d'abord administré par les Français, devenu ensuite un symbole du nationalisme de Nasser, puis de la corruption du régime Moubarak, et enfin de la violence du Conseil militaire, il fait aujourd'hui l'objet de débats enflammés. Des révolutionnaires dénoncent une institution militarisée vouée à "assouvir les fantasmes des touristes" et à l'entrée de laquelle les Egyptiens sont souvent questionnés et doivent montrer une carte d'identité. "Lorsqu'en mars 2011 l'armée a installé ses chambres de torture dans les sous-sols, le plus important musée égyptien et celui qui contient les œuvres de plus grande valeur a été transformé en un lieu où les Egyptiens étaient battus et humiliés", souligne Mohamed El-Shahed, doctorant en architecture à l'université de New York. Les sévices endurés par les jeunes manifestants, battus, violés, torturés à l'électricité et, pour les filles, soumises à des "tests de virginité" sous les voûtes de l'édifice, ont achevé d'en faire un lieu hautement symbolique d'une identité à reconquérir. "Le musée a très peu de liens avec la population, estime Mohamed El-Shahed, comme beaucoup d'autres dans le pays. Il réduit la culture égyptienne à quelques clichés faciles pour les étrangers. Il ne déploie aucun récit cohérent pour nous, préférant une présentation de thèmes, périodes et personnages pour l'Occident. Dans tout le pays, les musées et leur organisation reflètent une vision de l'histoire égyptienne qui est celle du XIXe siècle européen et qui est divisée en quatre périodes : pharaonique, gréco-romaine, copte et islamique. Nous avons besoin d'un vrai musée national qui transcende ces constructions." A ce titre, le déménagement, prévu en 2015, du musée hors de la ville, dans le désert de Gizeh, à deux kilomètres des pyramides, fait polémique. "Son déplacement hors du centre-ville va le rendre encore un peu plus inaccessible aux Egyptiens, critique Mohamed El-Shahed. L'investissement de 550 millions de dollars (plus de 416 millions d'euros) dans un nouveau musée alors que 65 % des habitants du Caire vivent dans des bidonvilles, sans le tout-à-l'égout, sans eau potable ni électricité est insultant. Les politiques urbaines et culturelles ne permettront pas au public de bénéficier de ce projet. Ce "Grand Musée égyptien" est un produit de l'ère Moubarak. Cette vision doit cesser. Un nouveau musée des antiquités va naître de cette révolution, mais il doit être installé sur la place Tahrir."

http://www.lemonde.fr/culture/article/2012/03/11/l-etrange-razzia-nocturne-du-musee-du-caire_1654543_3246.html

Les trésors de l'Égypte antique s'offriront bientôt au regard des touristes. Pour mettre les pharaons à l'honneur, quoi de mieux qu'un projet titanesque : un musée de 490 000 mètres carrés à 2 kilomètres du plateau de Gizeh, où trônent les trois célèbres pyramides du Caire. Ce complexe baptisé The Grand Egyptian Museum (GEM) promet non seulement d'être le plus grand musée jamais bâti en Égypte, mais aussi le plus grand complexe mondial traitant de la civilisation égyptienne, avec un centre scientifique, un centre de conférence et un auditorium. En construction depuis 2001, ce joyau cairote devrait ouvrir ses portes, au moins en partie, d'ici 2018. Il sera au niveau des plus grands musées du monde, comme le Louvre, le British Museum ou le Metropolitan. Le clou du spectacle : l'ensemble du célèbre trésor du pharaon Toutankhamon, « soit plus de 5 000 objets », sera exposé au GEM. « Depuis la découverte de la tombe de Toutankhamon en 1922, seul un tiers de ce qui a été découvert a été exposé », a souligné le directeur.

<http://www.lepoint.fr>